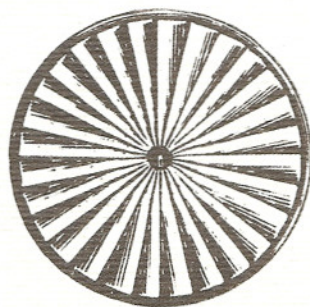
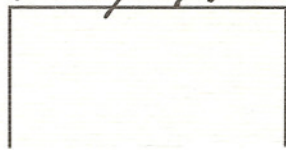


MARTHA VASSILIADI

**LES FASTES DE LA DÉCADENCE  
CHEZ CONSTANTIN CAVAFY**



Νεφέλη



Il y a quelque chose de presque insaisissable chez Cavafy, qui attire les chercheurs et les incite à identifier l'élément rebelle et inclassable de sa poésie en le rattachant à tel ou tel courant littéraire. Comprendrait-on mieux Cavafy en le comparant à ses contemporains décadents ? Pourrait-on établir un lien entre ses constantes mythologiques et les hantises de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ? En quoi consiste l'originalité de Cavafy et la tonalité unique de sa voix ? Pourquoi son discours semble-t-il si singulièrement étrange vis-à-vis de ce paysage littéraire grec qui, cinquante ans après la guerre de 1821, se voit toujours épris de son passé, toujours séduit par le souvenir narcissique de ses propres gloires ? Suffirait-il de repérer simplement les différentes phases de l'évolution obstinée et douloureuse qui fut celle de Cavafy, puis de les intégrer dans le contexte bienveillant d'une histoire de littérature pour élucider l'énigme de sa poésie si familière et obscure à la fois ?

Quelle place accorde le poète aux mythes de femmes fatales (Salomé, Sphinx) et comment des personnages historiques tels Néron ou Marc-Antoine, figures emblématiques de l'imaginaire fin-de-siècle, peuplent-ils l'univers cavafien tout en trahissant leur propre légende ? Et comment l'aventure de Julien, indissociable du questionnement théologique d'une époque transitoire, traduit-elle l'entre-deux qui n'a jamais cessé d'interpeller le poète ?

Comment les thèmes de la barbarie et de l'illusion du progrès, étroitement liés à celui de la mort des dieux, se rencontrent-ils dans l'imaginaire du poète grec, ainsi que dans celui du lithuanien O.V. de Milosz ? Dans cette ambiance de déclin collectif, en quoi les épitaphes de Cavafy, écrites à la manière de l'*Anthologie palatine* et dédiées aux jeunes gens d'Alexandrie, rappellent-elles les vers de Pierre Louÿs et la prose de Marcel Schwob ? Comment rendre compte du fait que toutes ces œuvres chronologiquement éloignées trouvent leur place dans le même projet poétique d'admirable mystification ?

En s'écartant de l'étude des thèmes traditionnellement liés à la littérature fin-de-siècle tels le triomphe du factice, l'égotisme exaspéré ou la mythologie satanique, le présent ouvrage tend à établir un réseau d'analogies entre la mythographie personnelle du poète et la perception décadente de l'Antiquité, perception qui semble entre autres déterminer le pari de la modernité chez Constantin Cavafy.